



**HAL**  
open science

# Télécollaboration pour un éclairage des implicites culturels dans les expressions idiomatiques

Elena Berthemet

► **To cite this version:**

Elena Berthemet. Télécollaboration pour un éclairage des implicites culturels dans les expressions idiomatiques. *Les Langues Modernes*, 2017, Télécollaboration interculturelle, 1, pp.65-72. hal-02536262

**HAL Id: hal-02536262**

**<https://hal.science/hal-02536262>**

Submitted on 23 Feb 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Télécollaboration pour un éclairage des implicites culturels dans les expressions idiomatiques

---

PAR ELENA BERTHEMET, CHERCHEUR ASSOCIE AU CENTRE DE LINGUISTIQUE EN SORBONNE

L'objectif du présent article est l'élaboration de démarches méthodologiques qui permettraient de traiter de façon conjointe la langue et la culture en vue de leur meilleure assimilation. Il concerne l'enseignement du vocabulaire à forte charge culturelle aux apprenants non-spécialistes de français langue étrangère de niveau C1. Nous croyons cependant que le projet qu'il décrit est transférable à d'autres langues étrangères et peut être adapté aux élèves, spécialistes ou non, à partir du niveau A2 du CECRL. La thèse défendue dans cet article est la suivante : la télécollaboration offre un terrain original pour étudier les expressions idiomatiques. Notre démarche s'inscrit dans une réflexion didactique, en amont des démarches pédagogiques, et a comme objectif final de mettre sur pied un dispositif de formation interculturelle. Le texte contient des pistes de réflexion sur le développement des compétences langagières et culturelles, des renvois aux recherches menées dans le domaine de la télécollaboration et se termine par quelques propositions concrètes afin d'atteindre l'objectif complexe qu'est l'enseignement de la langue-culture.

Mots-clés : décentration, interactions, interculturel, langue-culture, socioconstructivisme

Keywords : decentering, interactions, intercultural, language-culture, social constructivism

## **Problématique**

L'idée du lien entre la langue et la culture remonte aux travaux de William von Humboldt ainsi qu'à l'hypothèse de la relativité linguistique de Sapir-Worf. Aujourd'hui, les recherches ont mis en évidence la complexité des rapports entre la langue et la culture. On parle ainsi de l'enseignement/apprentissage d'une langue-culture.

Partant d'une définition suffisamment large de la culture comme une somme de toutes les idées sur le monde qui sont caractéristiques d'une communauté donnée (Dobrovolskij, Piirainen, 2005 : 213), nous allons nous intéresser à un type de lexique spécifique qui forme un pivot entre la langue et la culture et que nous appellerons les expressions idiomatiques.

Il s'agit plus précisément des unités comme *la chasse aux œufs*, *le poisson d'avril* et *comme un lundi*, dont le sens est non-compositionnel, autrement dit, ne résulte pas de la somme de ses composantes. Liées à la fois à la langue, à la culture et aux conventions d'une société, elles sont un moyen d'enrichissement à la fois lexical et culturel.

Force est de constater que l'enseignement des implicites culturels est souvent délaissé et ignoré dans les supports pédagogiques tels que les dictionnaires et les manuels. Il se pose alors une question tant au praticien qu'au chercheur : comment enseigner ces constructions qui contiennent des stéréotypes, des clichés et des généralisations, et qui témoignent des valeurs d'une communauté langagière ? Après avoir expliqué les fondements théoriques de notre démarche, nous montrerons en quoi la télécollaboration, par l'authenticité et la multiplication des interactions, peut, du moins en partie, répondre à cette question.

### **Cadre théorique**

Nous nous appuyerons sur les principes du courant socioconstructiviste, initié par Vygotski et dont nous retiendrons deux idées : (1) le savoir se construit dans un cadre social, par le biais des interactions, (2) la culture fait partie intégrante du processus d'apprentissage. Chacune d'elles est brièvement développée ci-dessous sous un nouvel angle, lié à l'apparition, depuis les travaux de Vygotski, d'Internet.

#### **Rôle de la télécollaboration dans la construction du savoir**

La télécollaboration est communément définie comme « une utilisation d'outils de communication en ligne en vue de réunir les classes des apprenants de langues distantes géographiquement afin de développer leurs compétences des langues étrangères et interculturelles par le biais des tâches collaboratives et des projets »<sup>1</sup>. Les travaux consacrés à l'usage du numérique dans

---

1 / « [...] 'telecollaboration' refers to the application of online communication tools to bring together classes of language learners in geographically distant locations to develop their foreign language skills and intercultural competence through collaborative tasks and project work » (O'Dowd, 2012 : 342).

l'enseignement des langues en France<sup>2</sup> et à l'international sont nombreux. Le développement de la compétence interculturelle par le biais de la télécollaboration, sujet qui remonte à la fin du XX<sup>ème</sup> siècle, a donné naissance à des projets comme *Cultura* aux Etats-Unis, *eTandem* en Europe, *Le français en (première) ligne* en France.

Une des principales raisons de cet engouement pour le numérique est la suivante : l'espace, physique autrefois, est devenu virtuel, permettant ainsi un accès direct à une société autre que celle qui nous entoure physiquement. La condition nécessaire au développement, d'après Vygotski, est l'asymétrie provoquée par les différences entre ce qu'on sait déjà faire et ce qu'on ne sait pas encore faire. Cette différence fera qu'il y aura toujours un progrès, un développement individuel qui s'inscrira dans un développement sociétal. Le rôle de la société dans le développement individuel a une importance primordiale. En ce sens, les nouvelles technologies augmentent le potentiel des interactions dans l'apprentissage des langues et correspondent parfaitement à la première idée de Vygotski, c'est-à-dire à l'apprentissage situé dans un cadre social à l'aide des interactions.

#### **Rôle de la télécollaboration dans le développement de la compétence interculturelle**

La deuxième idée de Vygotski sur l'importance de la culture dans le processus d'apprentissage a pris encore plus d'ampleur avec l'apparition d'Internet. En effet, « l'émergence du web social » (Ollivier, 2012) fait que « d'une part, Internet lui-même est basé sur des principes et des valeurs culturelles spécifiques, et, d'autre part, ses usagers y apportent leurs propres normes culturelles et comportements spécifiques »<sup>3</sup> (O'Dowd, Ritter, 2006). Ainsi, Internet offre un espace qui n'est pas culturellement neutre et qui est propice au développement de la compétence interculturelle<sup>4</sup>.

La question fondamentale soulevée dans la suite de l'article est de savoir quels sont les avantages de la télécollaboration pour les élèves et comment l'enseignant peut « mettre en œuvre des activités tendant à aller de la compréhension linguistique/sémantique à la compréhension humaine » (Beacco, 2013,

---

2 / Les ressources suivantes sont richement documentées : la revue spécialisée *Apprentissage des Langues et Systèmes d'Information et de Communication* ALSIC ; le numéro 36/2007 *Echanges exolingues via internet et appropriation des langues-cultures* de la revue de Linguistique et de didactique des langues Lidil ; Sablé 2010, ainsi que les travaux de Jean-Paul Narcy-Combes et Christian Ollivier.

3 / « [...] first of all, the internet itself is based on specific cultural principles and values and [...], second, users of the internet bring with them their own culturally specific communicative norms and modes of behavior ». (O'Dowd, Ritter, 2006)

4 / Pour une analyse de la dimension interculturelle dans l'enseignement des langues voir (Byram, Gribkova, Starkey, 2002, Liddicoat, Scarino 2013).

172). Autrement dit, nous allons voir comment développer la compétence interculturelle au moyen des expressions idiomatiques dans un contexte virtuel.

### **Contexte de l'expérimentation**

Notre réflexion est partie de l'expérience menée lors des cours de FLE à l'école d'ingénieurs Télécom Bretagne à Brest. La particularité de cette école est que les groupes de langue sont à petits effectifs pouvant aller jusqu'à quatorze personnes, et que les étudiants travaillent dans un milieu exolingue.

#### **Objectif fixé**

L'expérience a été menée auprès d'un groupe de douze élèves du niveau C1. Elle prolonge la recherche de l'auteure de l'article dans le domaine de l'enseignement/apprentissage des expressions idiomatiques. Son objectif était de cerner les difficultés principales lors de l'apprentissage du lexique idiomatique. La raison en est que, bien qu'il s'agisse d'utilisateurs autonomes maîtrisant le discours académique, certains de ces élèves ont peu de contacts avec les Français en dehors de leurs projets et, par conséquent, peu de possibilités de vivre la langue parlée. Le problème est que les expressions idiomatiques se retrouvent souvent à la marge de l'enseignement : elles ne font pas partie du vocabulaire académique, elles sont souvent en dessous du style neutre et peuvent contenir des images pouvant heurter la sensibilité (*tirer les vers du nez*), impolies (*[ferme] ta gueule !*) ou indécentes (*avoir le cul bordé de nouilles*). Or, les unités de ce type, étant donné leur contenu culturel, présentent un intérêt particulier lorsque l'objectif est d'enseigner la culture par le biais de la langue. Quelles sont donc les difficultés que les étudiants rencontrent en apprenant les expressions idiomatiques ?

Avant de commencer l'expérience, un questionnaire d'une vingtaine de minutes avait été proposé la veille de l'expérience. Il a servi à constituer une liste d'expressions idiomatiques inconnues de l'ensemble des élèves. Parmi elles se sont retrouvées les unités *ça baigne*, *tu veux ma photo ?*, *tu parles !*, *avoir quelqu'un dans le nez*, *comme un lundi*, *être/mettre au parfum*, *lever le pied*, *Pierre Paul Jacques*, *renvoyer l'ascenseur*, *tirer les verres du nez* et *votre tête me parle*.

L'expérience a duré une heure quarante minutes. Pour atteindre l'objectif fixé, la classe a été divisée en binômes parlant la même langue ou une langue proche, car il nous semblait que la découverte pouvait être facilitée par un fond culturel proche. Chaque binôme avait tiré au sort deux expressions idiomatiques et était chargé de les expliquer au reste du groupe. Pour cela, les étu-

dians devaient écrire une définition et présenter une saynète permettant à l'ensemble de la classe de comprendre le sens de l'expression. Deux contraintes avaient été imposées à la définition : elle devait (1) être suffisamment exhaustive pour qu'une grande majorité des étudiants d'origines différentes puisse comprendre et réutiliser l'expression, et (2) comporter une explication de la part culturelle. La saynète devait présenter comment l'expression est ancrée dans l'acte de communication. Les élèves pouvaient utiliser tous les supports disponibles : dictionnaires unilingues et bilingues papier et en ligne, manuels, sites Internet et également des exemples extraits de corpus<sup>5</sup> par l'enseignante.

#### **Difficultés rencontrées**

Les définitions rédigées étaient réunies à la fin de l'expérience et se sont révélées suffisamment exhaustives en ce qui concerne le sens. En effet, les étudiants ont fait une synthèse des informations des trois ressources (Internet, dictionnaires et corpus), ce qui a donné des explications compréhensibles et satisfaisantes. Cependant, les saynètes montraient l'existence de lacunes concernant les points suivants :

- l'intonation (par exemple, l'intonation ascendante au lieu de descendante),
- l'âge et la profession des interlocuteurs (par exemple, l'utilisation d'une formule de registre familier dans un contexte de travail en s'adressant à un supérieur),
- des contradictions entre les gestes et les paroles (par exemple, pointer l'interlocuteur avec l'index en lui disant *Tu parles !*).

En effet, les étudiants n'ont pas trouvé ces informations dans les trois ressources utilisées. Partant de ce constat, nous avons cherché, d'abord sur des sites spécialisés en FLE et ensuite sur Internet, des vidéos dédiées à la présentation des expressions. La quasi-absence de tels supports nous a menée à la conclusion qu'il ne suffit pas, de manière métaphorique, d'avoir des armes, encore faut-il savoir s'en servir. De ce constat est venue l'idée de la télécollaboration.

---

5 / C'est-à-dire des ensembles de textes assemblés dans un format numérique, comme le Corpus de Référence du français prochainement accessible via [www.corpusdufrancais.org](http://www.corpusdufrancais.org).

## **Pourquoi la télécollaboration est-elle intéressante pour comprendre les expressions idiomatiques ?**

L'idée est de s'adresser directement aux locuteurs « natifs »<sup>6</sup> afin de réaliser la tâche finale. Avant de passer à l'explication du projet, une remarque importante s'impose : afin d'éviter la généralisation et la discrimination, nous utiliserons le terme « natif » entre guillemets en l'alternant avec le mot *spécialiste*, leur accordant l'acception très générale d'une 'personne ayant des connaissances et des compétences approfondies dans une langue-culture'. En opposition, nous parlerons des *apprenants* et des *apprentis*, les définissant comme des personnes 'en voie d'acquisition des connaissances et des compétences dans une langue-culture'. La visioconférence a l'avantage de faciliter des interactions orales et visuelles entre apprentis et spécialistes, donnant une dimension sociale à l'apprentissage.

### **Objectifs langagiers**

Le premier avantage de la visioconférence est la possibilité d'échanger en direct afin de vérifier la compréhension des situations dans lesquelles les expressions peuvent être utilisées et de mieux comprendre l'intonation ainsi que la gestuelle spécifiques dont elles sont souvent dotées. Ainsi, les informations fournies par les « natifs » permettent d'actualiser l'expression dans le discours. Le deuxième avantage est que, étant synchrone, la visioconférence permet de mener une discussion avec les partenaires, ce qui permet de clarifier les informations manquantes dans les ressources. Enfin, le troisième avantage, dont il est question dans la partie suivante, est l'explication de la part culturelle par les « natifs ».

### **Objectifs culturels**

En apprenant une expression idiomatique, ce n'est pas du vocabulaire qu'on acquiert mais une autre vision du monde, ce qui contribue au processus de la décentration, une prise de distance par rapport à sa culture maternelle, la capacité de comprendre l'autre et ne pas le juger selon les valeurs de sa propre culture. Notre hypothèse est la suivante : pour apprendre une langue-culture, il est nécessaire de comprendre comment l'image est perçue par le locuteur « natif ». Cette idée rejoint la notion de la *charge culturelle partagée* de Robert Galisson qui parle de la « valeur ajoutée à la signification du mot [qui] sert de marque d'appartenance et d'identification culturelles » (1991 : 119) et « des mots qui aimantent une certaine forme de culture et sont repérables et observables » (idem : 120). En effet, les images qui sont derrière les mots sont repérables, observables et rajoutent une « valeur ajoutée » à l'expression.

---

6 / Le terme *natif* a été largement débattu en France et à l'étranger car il est ambigu et n'implique pas toujours le sens 'de qualité' (Derivry-Plard, 2008 citée dans Omer, 2016).

Non scientifique et naïve, cette explication présente un double intérêt. Pour les apprenants, l'avantage de compléter la description sémantique par la « valeur ajoutée ». En effet, seuls, les « natifs » peuvent éventuellement répondre à la question : pourquoi telle ou telle image ? Pour les « natifs », la verbalisation de leur perception permet de mener une réflexion sur leur propre langue-culture, autrement dit une réflexion métalangagière, et également sur la question des universaux, c'est-à-dire sur la question : y a-t-il des concepts qu'on puisse trouver dans toutes les langues du monde ? L'explication des images peut donc se révéler bénéfique pour les locuteurs L2 mais aussi pour les locuteurs L1.

### **Comment travailler en télécollaboration ?**

La visioconférence peut être appréhendée de plusieurs manières : de façon ponctuelle afin de préciser les nuances d'une expression ou bien en y consacrant une ou plusieurs séances, lorsque l'objectif est d'apprendre, par exemple, un ensemble d'expressions regroupées autour d'un thème. A terme, un dispositif combinant le présentiel et le distanciel pourrait être envisagé, combinant le travail en classe, des séances de visioconférence et d'échanges écrits en ligne. Ce mode hybride permet à chacun de travailler à son rythme, ce qui facilite la progression individuelle.

#### **En amont**

Lors de la phase préparatoire du projet, le cours a lieu dans une salle de classe. Pour écrire une définition et jouer une saynète, les étudiants disposent d'un accès Internet et des exemples extraits de corpus et présélectionnés par l'enseignant. Ils testent ensuite la compréhension auprès de leurs camarades et du professeur. Plus les langues-cultures des spectateurs sont éloignées, plus diversifiées sont leurs questions, ce qui permet de multiplier les angles de vision sur l'expression et, par conséquent, d'améliorer son explication. A l'issue de cette présentation orale, le binôme sait quelles informations lui manquent et s'adresse aux spécialistes.

#### **En télécollaboration**

Lors de la visioconférence, le rôle des spécialistes est double. Tout d'abord, ils répondent aux questions des apprentis, leur offrant la possibilité d'observer l'intonation, les mimiques et les gestes. Ensuite, les experts expliquent la part culturelle des expressions. Lors de la séance, ils seront confrontés à la nécessité de réfléchir et d'expliquer spontanément les choses auxquelles ils ont rarement réfléchi auparavant et de mener ainsi une réflexion sur leur propre langue.

Le rôle des apprentis consiste à obtenir les informations manquantes après la phase préparatoire. Ayant comme objectif l'obtention des informations exhaustives tant au niveau de la compréhension que de la production, les questions dépendront du décalage entre ce qu'ils savent ou croient savoir déjà et les informations qu'ils doivent porter à la connaissance des autres apprentis. L'interaction se passe ainsi entre les apprentis et les spécialistes. Le rôle de l'enseignant est d'inciter les partenaires à une réflexion, de les seconder dans leur dialogue, créant un terrain propice au développement de la compétence interculturelle.

#### **En aval**

Suite à la séance de visioconférence, une discussion en classe est organisée. La réflexion peut être menée en groupe (à l'oral) ou individuellement (par écrit). Chaque binôme fait un résumé des interactions qui ont eu lieu en ligne et partage les découvertes sur la langue-culture. Ces découvertes peuvent concerner l'expression étudiée : quelles sont les raisons de son existence, qu'est-ce ce qui se cache derrière les images, y a-t-il des équivalents dans d'autres langues et pourquoi ? Les séances en ligne peuvent également soulever un sujet problématique et susciter des débats qui ne sont pas en lien avec l'expression idiomatique.

#### **Conclusion**

La télécollaboration interculturelle crée des situations de communication propices à l'observation, à la réflexion et à la découverte culturelle. C'est parce que nous faisons partie d'une communauté linguistique donnée que nous utilisons des images, et qui mieux que les membres de cette communauté peuvent expliquer ce qui n'est pas évident et qui ne se trouve pas dans les ouvrages ? La visioconférence est particulièrement intéressante pour l'apprentissage des expressions idiomatiques parce qu'elle fournit un espace complémentaire social et culturel permettant de ne pas se limiter aux interactions en classe et de multiplier les contacts entre les apprenants et les « natifs » sans pour autant négliger le rôle du professeur.

Aux apprenants, le recours direct aux informateurs donne la possibilité d'écouter l'intonation et d'observer la mimique et la gestuelle qui accompagnent souvent les expressions idiomatiques, et d'obtenir des réponses accessibles aux questions sur les nuances dont les ressources pédagogiques font défaut. De plus, le fait de pouvoir s'adresser à plusieurs « natifs » permet de confronter plusieurs explications d'un même fait culturel-langagier et de mener une réflexion sur la distinction entre culture individuelle et culture collective.

Aux « natifs », le fait d'expliciter aux autres ce qui est implicite pour eux permet de prendre une distanciation par rapport à leur culture maternelle et de réfléchir sur le fondement, souvent culturel, des expressions. Cette direction apprenti-spécialiste peut s'inverser, car les apprentis connaîtront parfois plus de détails que les spécialistes. Cela rejoint la notion de la *culture apprise* dans le sens de Galisson : les apprentis connaîtront davantage d'informations d'ordre encyclopédique, autrement dit celles qui sont apprises dans le cadre d'une institution à l'aide des méthodes, des grammaires et des dictionnaires. En effet, les informations trouvées dans les ressources dédiées à l'apprentissage d'une langue étrangère sont parfois plus riches et mieux structurées que les connaissances des spécialistes de cette même langue et ce mouvement, étant bidirectionnel, permet un enrichissement mutuel. Ainsi, les partenaires deviennent acteurs de leur apprentissage.

La dernière chose qu'il convient de souligner est que l'analyse des questions soulevées par les apprenants permet aux chercheurs s'intéressant à la description de la langue-culture de déterminer les informations minimales et nécessaires à la compréhension et à la production des expressions idiomatiques, et d'optimiser ainsi les définitions dans les dictionnaires d'apprentissage. En effet, malgré de nombreuses publications, la façon d'expliquer ce type de lexique n'est toujours pas très claire, notamment parce qu'il est fortement lié à la culture.

### Références bibliographiques

- BEACCO, Jean-Claude. Articuler les compétences langagières et les compétences culturelles/interculturelles dans l'enseignement des langues. In CLAUDEL, Chantal, VON MÜNCHOW, Patricia, et al. *Cultures, Discours, Langues, nouveaux abordages*. Paris : Lambert-Lucas, 2013. p. 165-185. 978-2-35935-083-8.
- DERIVRY-PLARD, Martine. Enseignants natifs et non natifs : deux profils professionnels en concurrence sur le marché des langues. In ZARATE, Geneviève, LEVY, Danielle, KRAMSCH, Claire (eds.). *Précis du plurilinguisme et du pluriculturalisme*. Paris : Editions des archives contemporaines, 2008a. p. 189-191. 978-2-914610-60-5.
- DOBROVOL'SKIJ, Dmitrij et Elisabeth PIIRAINEN. *Figurative language: cross-cultural and cross-linguistic perspectives*. Amsterdam, Boston, London : Elsevier, 2005. 419 p. 0-08-043870-9.
- GALISSION, Robert. *De la langue à la culture par les mots*. Paris : CLE International, 1991. 191 p. 2-19-033351-2.
- LIDDICOAT, Anthony et Angela SCARINO. *Intercultural language teaching and learning*. Chichester, West Sussex: Wiley-Blackwell, 2013. 200 p. 978-1-4051-9810-3.
- O'DOWD, Robert. Intercultural communicative competence through telecollaboration. In JACKSON, Jane. *The routledge handbook of language and intercultural communication*. London, New York : Routledge, 2012. p. 340-356. 978-0-415-70982-8.
- SABLE, Cathy. *Les activités sur l'interculturel dans EMA4-Moodle : vers le développement d'une compétence interculturelle ?* In LALLEMAND, Isabelle, ESCHENAUER, Jörg. *Dynamiques interculturelles des Grandes Ecoles*. Travaux du groupe recherche-action de l'UPLEGESS, 2010, p. 16-27.

**Références sur Internet**

BYRAM, Michael, GRIBKOVA, Bella, STARKEY, Hugh. *Developing the intercultural dimension in language teaching. A practical introduction for teachers*. Strasbourg, Council of Europe. URL [http://www.coe.int/t/dg4/linguistic/source/guide\\_dimintercult\\_en.pdf](http://www.coe.int/t/dg4/linguistic/source/guide_dimintercult_en.pdf), consulté le 15 mars 2016.

O'DOWD, Robert et Markus RITTER. Understanding and Working with 'Failed Communication' in Telecollaborative Exchanges. *CALICO Journal*, 23 (3), 2006, p. 623-642. URL [https://calico.org/html/article\\_112.pdf](https://calico.org/html/article_112.pdf), consulté le 06 juin 2016.

OLLIVIER, Christian. Approche interactionnelle et didactique invisible – deux concepts pour la conception et la mise en œuvre de tâches sur le web social. *Alsic*, vol. 15, n° 1, 2012, URL <http://alsic.revues.org/2402>, consulté le 02 mai 2014.

OMER, Danielle. Questionner les discours experts d'enseignants universitaires sur la catégorisation natifs/non natifs d'écrits académiques d'étudiants. Congrès Mondial de Linguistique Française, 2016, URL [http://www.shs-conferences.org/articles/shsconf/pdf/2016/05/shsconf\\_cmlf2016\\_07010.pdf](http://www.shs-conferences.org/articles/shsconf/pdf/2016/05/shsconf_cmlf2016_07010.pdf), consulté le 04 juillet 2016.